

ROYAL BAKING POWDER. Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de gâsins pur.

A la poursuite d'un assassin. Atlanta, Géorgie, 21 avril.—Le docteur Hall T. Johnson, un citoyen éminent de Palmetto, qui a été à la poursuite du nègre Sam Hose depuis la nuit du crime, est arrivé aujourd'hui à Atlanta. Il est d'avis que l'assassin est caché dans un marais voisin de Palmetto.

Dépêche du général Otis. Washington, 21 avril.—La dépêche suivante est arrivée aujourd'hui au département de la guerre:

Séance de Cabinet à Washington. Washington, 21 avril.—Après la séance de cabinet tenue aujourd'hui à Washington, le secrétaire Alger a lancé un ordre permettant l'expédition de cargaisons de Porto-Rico aux Etats-Unis dans des navires autres qu'américains.

La situation dans l'île de Porto-Rico a été discutée d'une façon générale, d'après le mémoire secrètement présenté au Président par le docteur Henna et une délégation du peuple de Porto-Rico. Il a été décidé que l'exécutif ne pouvait faire autre chose pour le moment.

OTIS. A la Législature du Texas. Austin, Texas, 21 avril.—Le projet de loi contre les "trusts" a été de nouveau, aujourd'hui, l'objet des conversations dans les cercles législatifs.

Les représentants sont, en majorité, d'avis de voter le projet sans amendement et d'ordonner sa mise en vigueur à partir du 1er juin 1900.

Il est généralement compris que vers cette époque les législateurs seront convoqués en session extraordinaire pour l'adoption du rapport de la commission des impôts sur la révision des taxes.

On croit que le projet de loi contre les "trusts" sera voté sans amendements.

Un noyé. Knoxville, Tennessee, 21 avril.—Le cadavre décomposé de John Vowels, de Middleboro, Kentucky, a été trouvé aujourd'hui dans le Tennessee, près de Loudon, Tennessee.

Le corps a été identifié par un reçu de mont de piété de Chattanooga.

Vowels avait disparu depuis un mois, et on craignait un suicide. On croit qu'il s'est noyé volontairement.

Il était contre-maître et éditeur associé du "News," de Middleboro.

Pas de noir. New York, 21 avril.—Dans le compte rendu du dîner du "Programme de Chicago" donné à New York le 15 avril dernier, il a été dit que des hommes de couleur étaient présents. C'était, déclare-t-on, incorrect, et il n'y avait pas un noir à la table du banquet.

A l'heure des discours, un nègre et son fils sont arrivés sur l'estrade. C'est probablement ce qui a fait dire que des gens de couleur avaient pris part au banquet.

Les organisateurs du banquet déclarent aujourd'hui que tel n'était pas le cas.

Retour prochain de troupes aux Etats-Unis. Washington, 21 avril.—L'ordre est donné de ramener aux Etats-Unis le neuvième régiment des Indes par le transport Meade. Ce régiment sera licencié au camp Meade.

Le cinquième régiment des Indes reviendra aux Etats-Unis; il s'installera au camp Thomas.

Dès l'arrivée du dixième régiment de cavalerie dans la province de Santiago des transports seront envoyés pour ramener aux Etats-Unis les deuxième et quatrième régiments d'Indes.

Les timbres contrefaits. Chicago, Illinois, 21 avril.—Des timbres contrefaits ont été découverts aujourd'hui par des inspecteurs des contributions sur plusieurs boîtes de cigares provenant, disent-ils, de la manufacture numéro 3,741 du neuvième district de la Pennsylvanie, dont les propriétaires sont arrêtés dans l'est. Ces timbres n'étaient pas des contrefaits, mais des lettres du mot "cigar".

Cette nouvelle a été annoncée par télégraphe au commissaire du service à Washington, qui a donné l'instruction de saisir toutes les marchandises de contrebande.

On a déjà découvert plus de 200,000 cigares provenant de la manufacture en question.

GAIL BORDEN EAGLE BRAND CONDENSED MILK. N'a pas d'égal comme nourriture d'enfants. INFANT HEALTH. Gail Borden Milk Co. New York.



Matthew Stanley Quay.

ACQUITTEMENT

De l'ex-sénateur des Etats-Unis.

Tentative de démonstration dans la salle du tribunal.

M. Quay acclamé par la foule.

Le gouverneur de l'état le nomme sénateur des Etats-Unis.

Philadelphia, Pennsylvanie, 21 avril.—Matthew Quay a été déclaré, aujourd'hui par un jury de ses pairs, innocent au crime d'association illégale dans le but d'empêcher à son profit des fonds de l'état de la Pennsylvanie déposés à la Banque du Peuple, à Philadelphia. Le verdict a été prononcé par le président du jury au moment où l'horloge du tribunal indiquait onze heures.

Quand les jurés ont repris leurs places l'assistance était comparativement peu nombreuse. Les règlements relatifs à l'admission adoptés depuis le commencement du procès avaient été strictement suivis, et personne n'avait pu traverser sans carte la ligne des gardes. Aussi la salle était-elle à moitié vide quand le verdict a été annoncé.

Il y a eu une tentative de démonstration dans la salle, mais les employés du tribunal l'ont fermement réprimée, et leurs cris de "silence", "maintenez l'ordre", etc., ont calmé ceux qui se disposaient à manifester leur satisfaction par des acclamations. Mais les employés n'ont pas pu retenir ceux qui se sont précipités vers M. Quay pour le féliciter.

Des chaises ont été renversées, des tables repoussées et de nombreux chapeaux transformés en accordéons dans la bousculade qui s'est produite.

La figure épanouie, le sourire aux lèvres, le sénateur Quay a gracieusement répondu aux félicitations de ceux qui l'entouraient. Peu de politiciens étaient présents, et les manifestants étaient sincères en exprimant hautement leur satisfaction.

Les employés de la cour pouvaient entendre les acclamations dans la salle, mais leur juridiction ne s'étendait pas aux couloirs de

l'hôtel de ville, et ceux qui sont sortis les premiers du tribunal ont poussé un cri de triomphe, qui a eu de l'écho dans la foule se pressant au-delà de la ligne de gardes qu'on ne pouvait traverser sans carte.

En quittant ceux qui l'avaient félicité le sénateur Quay, accompagné de son avocat, s'est rendu à l'ascenseur pour gagner la rue, du sixième étage du palais municipal. Là, les scènes de la salle d'audience se sont répétées: chacun voulait serrer la main du sénateur et le complimenter. A chaque étage, des groupes s'étaient formés pour assister à la descente de M. Quay et de ceux qui l'accompagnaient. Mais l'enthousiasme fut immense, quand l'acquétté sortit de la bâtisse.

Plusieurs individus se sont précipités vers M. Quay pour le porter en triomphe sur leurs épaules, mais il les a remerciés en disant: "Je suis trop vieux pour cela."

M. Quay, accompagné de ses amis, a parcouru la rue Broadway sur la distance d'un îlet et est entré dans le bureau de son avocat, échappant ainsi à la foule qui grossissait.

M. Quay va rejoindre immédiatement sa famille à Washington et probablement s'éloigner pour prendre un long repos.

Le gouverneur Stone, de la Pennsylvanie, a nommé dans la journée M. Quay sénateur des Etats-Unis, au siège qui a laissé vacant le 4 mars dernier, malgré les décisions précédentes au sujet des droits d'agir ainsi. La question de l'éligibilité de M. Quay sera décidée plus tard.

La nomination de M. Quay aux fonctions de Sénateur des Etats-Unis.

Harrisburg, Pennsylvanie, 21 avril.—Quelques instants après midi M. Stone, gouverneur de la Pennsylvanie, a nommé M. Quay sénateur des Etats-Unis jusqu'à la prochaine session de la législature.

La nomination est adressée au président du Sénat, et il est établi dans la lettre qui l'accompagne qu'elle est faite conformément à la clause 2 du paragraphe 3 de l'article 1 de la constitution des Etats-Unis.

Les funérailles du représentant Hiborn.

Washington, 21 avril.—Les funérailles du représentant Hiborn, de la Californie, ont eu lieu cette après-midi à la Première Eglise de Congrégation à Washington. Elles ont été conduites sous la direction des frères maçons. Il y a eu beaucoup de musique. Le corps du défunt a été déposé provisoirement dans la tombe de la famille Noyes, au cimetière d'Oak Hill.

A la commission d'enquête Mazet.

New York, 21 avril.—L'excitation a été grande aujourd'hui durant les deux séances de la commission Mazet.

Plusieurs témoins ont, circonstance remarquable, refusé de témoigner.

En outre, on a remarqué l'attitude de défi prise par Andrew Freedman. Enfin, on a chassé de la salle Abraham Himmelwright, de la compagnie Roebing, qui insistait pour faire une déclaration après

avoir refusé de répondre à la plupart des questions posées par M. Moss, avocat-conseil de la commission d'enquête.

L'intérêt s'est concentré sur Andrew Freedman, connu jusqu'en ces dernières années comme un ami personnel de M. Croker, avec qui, d'ailleurs, il était associé dans diverses affaires.

M. Freedman a été plus qu'ordinairement "cassant" dans ses réponses, et il a carrément refusé de répondre à de nombreuses questions.

A d'autres occasions, il a subi les reproches de M. Moss et du président Mazet pour ce qu'ils ont appelé "son impertinence".

Après l'arrivée de l'interrogatoire de M. Freedman à un certain point, et qu'il eut plusieurs fois refusé de répondre à une question qu'il jugeait "d'un caractère personnel", M. Moss lui a donné congé pour la journée.

Se rendant alors à la table occupée par les reporters des journaux, M. Freedman leur a tendu un papier en disant:

"Messieurs de la presse, voici un mémoire des affaires de la compagnie Platt et de toutes les autres compagnies destinée à la publication. C'était un mémoire relatif aux affaires de la United States Fidelity and Guarantee Company, dans laquelle M. Freedman et M. Croker sont intéressés, mémoire contenant les informations que M. Moss désirait obtenir au cours de l'interrogatoire."

Cette démarche a indigné M. Moss, qui a rappelé le témoin à la barre. Mais M. Freedman n'a pas répondu aux questions posées, et il a péremptoirement refusé de dire par qui la note avait été préparée.

M. Moss a saisi cette occasion pour dire que les témoins coupables de mépris de justice seraient poursuivis plus tard d'une façon régulière et logique.

Dans sa déposition ces jours derniers, M. Croker a déclaré qu'il avait reçu des dividendes de la Surety Company, et il a été dit aujourd'hui que la compagnie n'avait pas payé de dividendes.

En réponse à une série de questions, M. Freedman a répliqué que M. Croker était actionnaire de la compagnie et intéressé au succès des affaires dans le district métropolitain; qu'il (Freedman) recevait des émoluments de \$15,000 par an, comme gérant de ce district, et des commissions, et qu'il les partageait avec M. Croker.

Toutefois, M. Freedman a refusé de mentionner la somme versée à M. Croker, et a ajouté que ledit M. Croker pouvait être sous l'impression que l'argent qui lui était remis provenait des dividendes.

L'interrogatoire presqu'entier a porté sur les relations du témoin et de M. Croker avec la Surety Company, qui opère avec de nombreux fonctionnaires de la ville.

M. Freedman n'a pu se rappeler exactement comment ces relations étaient établies, mais il s'est rappelé qu'aucun contrat n'existait entre lui et M. Croker pour le paiement de M. Croker s'en rapportait à la parole comme il s'en rapportait à celle de M. Croker.

Le procès George.

Canton, Ohio, 21 avril.—La série des témoins a été terminée dans le procès de Mme George a été épuisée aujourd'hui.

Les incidents de l'audience d'aujourd'hui ont été l'appel de Sample C. George, l'ex mari de l'accusée, à la barre des témoins. L'abîme donné par Mme George et les efforts tentés pour écarter le témoignage de Mme Eckroat, la femme qui prétend

de traiter la question des honoraires?

—Nous parlerons de cela plus tard... si nous réussissons... pas avant... Revendez dans trois jours.

Richard résolut, malgré la solide confiance qu'il sentait renaître en lui, de ne pas souffler mot de sa visite à Mme Victoire. Les trois jours lui semblèrent très long; il avait hâte de revoir Me Jouville. Entre temps, et s'enquérant du célèbre avocat, et de tous côtés, il entendait répéter que c'était là certainement un type de loyauté, de générosité et d'honneur.

Enfin sonna l'heure du rendez-vous qu'il attendait avec tant d'impatience, et il prit une voiture pour se rendre rue de Rivoli.

Il fut introduit aussi promptement que la première fois, mais sur le seuil du cabinet du célèbre avocat, il s'arrêta frappé de stupeur.

La physionomie de Me Jouville, n'était plus la même. Nulle trace de bienveillance, ne se lisait plus sur ce masque de glace. Le maître se montrait impassible. Richard Barclay reconnut dès le premier instant, que toute espérance lui était encore une fois arrachée.

Me Jouville n'invita même pas Foot-Dick à s'asseoir, et sans autre préambule: —Monsieur, —dit-il d'un ton très froid, —j'ai réfléchi à l'affai-

re que vous êtes venu m'exposer il y a trois jours, et j'ai le regret de vous faire connaître que je n'absolument impossible de m'en charger.

—Mais, mon cher maître, —dit-il, —je vous prie de ne pas me laisser aller ainsi, ma résolution est irrévocable.

Richard se retrouva des bras, en proie à une indésinable rage. Evidemment Me Jouville avait dû faire une erreur. Et il avait dû connaître les honneurs que l'on décernait derrière Foot-Dick.

—Oui! Mais lesquelles? répétait le malheureux qui exaspéré, —lesquelles? —se sentit accusé, vilipendé, né dans la boue, et ne pouvait se défendre!...

Ayant congédié son fils, ramenant avec lui le pauvre Rivoli, lorsqu'il s'entendait par une voix affectueuse qui disait: —Bonjour patron!

Il leva les yeux et recouvrit son visage d'un masque de douleur. Il avait joué les "Au au cirque, un malheureux pour qui, et auquel il avait donné, il y avait des mois, un signalé service. Un boxeur américain, nommé Seyers, avait pris en ave-

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

avoir reconnu Mme George au moment où elle tirait deux fois sur Saxton.

Exécution. San Quentin, Californie, 21 avril.—George Covens a été pendu aujourd'hui. Il a fait des aveux sur l'échafaud.

Les Exportations dans l'Amérique du Sud. Washington, 21 avril.—Une lettre qui vient d'être reçue par le bureau des statistiques du département du Trésor fait comprendre que les fabrications américaines ne font pas d'aussi grands efforts pour donner beaucoup d'extension à leur trafic dans les contrées de l'Amérique du Sud, que ceux des autres puissances.

En voici la preuve: Les importations de l'Allemagne dans la République Argentine se sont accrues de 3,340,000 pesos, en 1888, à 14,438,000 en 1898. Celles du Royaume-Uni se sont élevées de 33,433,000, en 1886, à 44,730,000, en 1896. Celles des Etats-Unis, au contraire, qui étaient de 7,673,000, en 1886, n'étaient que de 11,210,000, en 1896, sur un total d'importations de 112,164,000 pesos, en 1896. Nos exportations dans la République Argentine, qui étaient de \$9,923,956, en 1889, sont tombées, en 1898, à \$6,429,070.

Proclamation prochaine du Président des Etats-Unis. Washington, 21 avril.—D'ici quelques jours le président McKinley lancera une proclamation mettant en vigueur le traité d'extradition récemment conclu entre les Etats-Unis et le Mexique.

Simultanément, le président déclenche une proclamation au Mexique.

L'ambassadeur de ce pays à Washington a été informé de la ratification de ce traité par le sénat du Mexique le 12 avril, et comme sénat des Etats-Unis l'a déjà ratifié, il ne reste plus pour le mettre en vigueur que les proclamations des deux Présidents.

Le texte de ce traité n'a jamais été publié, mais en outre qu'il met l'extradition pour tous les crimes de droit commun il a un caractère rétroactif et couvre les crimes commis avant sa conclusion.

Les malades. Washington, 21 avril.—Le président Hobart a passé une nuit agitée.

Il n'a pu rester assis à diverses reprises. Les progrès de son malaise sont très lents, mais les médecins ont confiance.

L'état du représentant Baird de la Louisiane, reste le même. Il ne s'attendait pas à une amélioration du temps et sa fin est proclamée.

Un nouveau fusil. Vienne, Autriche, 21 avril.—Les journaux militaires annoncent l'invention d'un fusil à quinze cartouches qui peut tirer quarante fois à la minute.

L'arme a été expérimentée avec succès à l'arsenal impérial.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

Manz-elle MIOUZIC

GEORGES PRADEL. DEUXIEME PARTIE. MADAME VICTOIRE.

C'était bien lui!... Il n'avait guère vieilli... Ingraisé un peu tout au plus... C'était bien cette face noire téroce, ces yeux

voilés, mais qui une fois animés laissent transparaître l'implacable et sanguinaire créature de cet être immonde.

Lui ne l'avait pas reconnue, assurément. Le visage ravagé de la pauvre créature lui assurait l'incognito; et cependant, il l'avait regardé, s'était retourné, se rappelant évidemment sa tournure.

Quant à elle, la malheureuse victime, elle s'était appuyée contre le chambranle d'une porte pour ne pas tomber!...

André Lowell avait poursuivi son chemin, et Mme Victoire s'était vue dans la nécessité de prendre une voiture pour rentrer au logis, ses jambes refusant de la porter, tant l'émotion éprouvée par elle avait été violente!

Richard cherchait à la calmer. Elle savait bien que ses deux beaux frères existaient, qu'ils pouvaient venir à Paris de temps à autre. A tout moment, elle devait s'attendre à les rencontrer. Ils ne savaient même pas où elle se trouvait. Ils ne pouvaient pas la reconnaître. Ni elle, ni Colette n'avaient rien à craindre... Et puis, n'était-il donc pas là!... Comptait-il pour rien!...

Rien n'y faisait, toutes les terreurs passées se réveillaient dans le cœur de la mère. Et elle se demandait si elle n'allait pas recommencer la vie maudite des anciens jours?

Les êtres énergiques sup-

portent un véritable supplice lorsqu'ils en arrivent à être accusés au sentiment de leur impuissance.

Tel Richard Barclay... Le changement qui s'était opéré chez ses camarades, hommes et femmes, à son égard, l'exaspérait au plus haut point.

Avec quelle joie il aurait pu s'en prendre à quelqu'un! Mais on le savait brave, violent, d'une force surhumaine, d'une adresse extraordinaire, et personne n'avait envie d'aller chanter pouille à un compagnon de cette envergure.

Et le mystère allait s'épaississant autour de lui. Et il se ré-pérait, serrant les poings, grinçant des dents:

—Evidemment, il y a quelque chose, mais quoi?...

Ah! celui sur qui il pourrait abattre la main passerait un mauvais quart d'heure...

Où! Mais personne ne se montrait!...

Un certain jour, il était assis à la table d'un bar situé vers le haut des Champs-Elysées, à droite, prenant un verre de pale-ale et savourant force cigarettes, et il lisait distraitemment un journal, lorsque ses yeux tombèrent sur le compte rendu d'un scandaleux procès qui passionnait Paris à ce moment. Il s'agissait d'une mère dévouée par ses deux fils lui pour plus sûrement voler sa fortune, avaient cher-

ché à la déshonorer en fai-

sant courir sur elle des bruits infâmes et voulaient arriver à la faire interdire.

Un célèbre avocat avait réussi à arracher la mère d'une maison de fou où ses deux fils l'avaient fait enfermer.

—Je vais aller trouver cet homme-là! se dit Foot-Dick, —il a déjoué, pour défendre cette pauvre créature, des accents admirables, il a parlé avec son cœur, il m'étonnera.

Une heure plus tard, rue de Rivoli, il sonnait à la porte du maître.

C'était un homme de quarante-huit à cinquante ans, la face rasée, le front dégarni, le visage pâle et plein, éclairé par deux yeux calmes, à demi voilés, qui ne s'animèrent qu'au choc de la pensée.

Foot-Dick avait fait passer sa carte, et quelques secondes après il était introduit dans un somptueux cabinet de travail, orné de meubles italiens, de bronzes merveilleux et de tableaux de maîtres.

Un sentiment de surprise se lisait sur le visage de Me Jouville. Ce nom de Foot-Dick lui avait rappelé un désopilant clown à la face simiesque, et il avait deviné lui un gentleman correct, qui n'avait rien d'un bellâtre, mais non plus rien d'un histrion. Il désigna à un siège à Richard Barclay et lui dit, accompagnant ses paroles d'un bienveil-

lant sourire: —Parlez... Je vous écoute.

Alors, sans citer les noms, Foot-Dick raconta en peu de mots le long drame auquel il était mêlé et la longue suite de tortures qu'avait subies la comtesse de Chazay.

L'avocat l'écoutait attentivement, ne perdant aucune de ses paroles, mais ne donnant aucun signe d'indignation non plus que de surprise.

Quant il eut terminé, Me Jouville eut un léger hochement de tête.

—Votre histoire n'a rien que de très naturel. A chaque instant, les avocats et les médecins comptaient des drames aussi épouvantables. La vie ordinaire en est pleine!... Et combien demeurent impunis!... Combien jouissent en pleine paix du fruit de leurs ignobles crimes!... Mais je n'ai pas une minute de plus à vous donner... Je suis attendu au Palais... Revendez dans trois jours... Je me chargerai, je le pense de votre affaire. Quand j'aurai pris une décision, vous m'amènerez ici la personne qui est ainsi odieusement dépeuplée.

—Alors, —dit Foot-Dick avec un joyeux battement de cœur, —je puis espérer...

—Oui, vous pouvez avoir bon espoir...

—Encore un mot, je vous en prie, mon cher maître.

—Dites, mais faites vite... —Voulez-vous me permettre